

L'industrie de la paille

Autor(en): **Dreifuss, Bernhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft (3)

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INDUSTRIE DE LA PAILLE

On désigne ainsi l'industrie qui fabrique les tresses pour la chapellerie féminine, florissant dans le canton d'Argovie (Suisse), bien que les tresses qu'elle produit soient aujourd'hui presque exclusivement faites au moyen de matières artificielles.

Cette industrie remonte au XVII^e siècle. Elle eut des débuts modestes, car elle était pratiquée alors à domicile, mais elle se développa pour devenir, par la suite, une importante branche mécanisée. Son centre se trouve à Wohlen. Bien qu'elle fasse marcher actuellement, pendant la saison de production, des dizaines de milliers de broches que des ouvriers, se relayant par équipes, surveillent souvent jour et nuit, elle occupe encore fréquemment des centaines d'ouvrières à domicile, lorsque la mode est précisément aux articles qui se prêtent au travail à la main et qu'il est impossible de réaliser à la machine.

A l'origine, l'industrie du tressage employait donc exclusivement de la paille. Les spécialistes savent quels chefs-d'œuvre furent autrefois créés au moyen de cette matière première primitive et fruste. Tous ceux qui aiment les belles choses sont émerveillés lorsqu'ils feuilletent les vieux registres où sont conservés les échantillons de tresses et admirent ces ouvrages de paille si élégants et fins, réalisés souvent avec les moyens les plus primitifs.

Après l'invention de la viscose, l'industrie du tressage put disposer d'un grand nombre de matières nouvelles qu'elle utilise, depuis assez longtemps, en grosses quantités. Parmi celles-ci, mentionnons particulièrement le crinol ou crin artificiel, divers types de cellophane, des rubans durs de viscose, de la rayonne soyeuse, etc. ; toutes ces matières sont encore aujourd'hui travaillées en combinaison avec des fibres natu-



relles, telles que le chanvre et la ramie. Ces deux fibres, malheureusement, sont devenues très rares à l'heure actuelle.

La guerre a placé l'industrie du tressage en face de problèmes difficiles. On peut toutefois constater avec satisfaction que nombre d'entre eux ont été résolus de manière satisfaisante. Beaucoup de fabricants ont cessé de travailler exclusivement pour la chapellerie féminine et ont reconnu que les machines dont ils disposent se prêtent aussi à la fabrication de lacets fantaisie pour la chaussure. Cette nouvelle orientation portera encore ses fruits après la guerre. Les recherches continuelles dans le domaine des matières artificielles promettent des nouveautés qui conviendront extrêmement bien pour la fabrication des tresses de qualités lourdes.

L'industrie du tressage a toujours été une branche exportatrice au premier chef, puisque 3 à 5 % seulement de sa production est destinée à la consommation interne et que tout le reste est exporté dans les cinq continents.

La guerre a malheureusement interrompu les contacts personnels qu'entretenaient les fabricants de Wohlen avec les créateurs de la mode internationale. Depuis, ces fabricants, réduits à leur propre initiative, trouvent dans les grands défilés de mode qui ont lieu chaque année en Suisse, une féconde inspiration.

Mais, dès que les relations internationales pourront reprendre dans la même mesure que par le passé, les industriels de Wohlen seront les premiers qui tiendront à visiter de nouveau leurs clients et leurs amis d'Europe et d'outre-mer pour renouer d'anciens liens d'amitié autant que d'affaires.

BERNHARD DREIFUSS.

DES ÉCHARPES EN MUSIQUE...

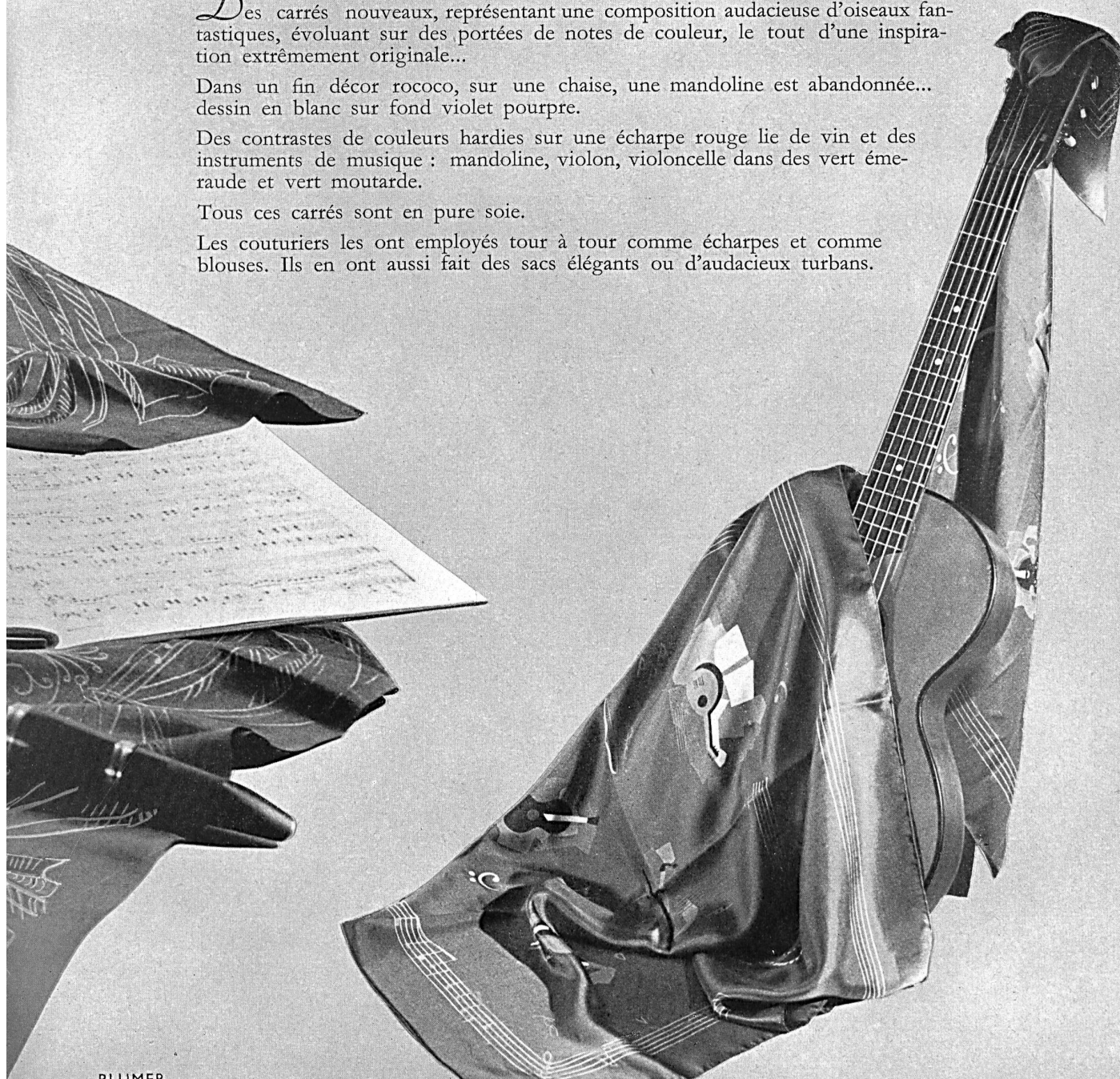
Des carrés nouveaux, représentant une composition audacieuse d'oiseaux fantastiques, évoluant sur des portées de notes de couleur, le tout d'une inspiration extrêmement originale...

Dans un fin décor rococo, sur une chaise, une mandoline est abandonnée... dessin en blanc sur fond violet pourpre.

Des contrastes de couleurs hardies sur une écharpe rouge lie de vin et des instruments de musique : mandoline, violon, violoncelle dans des vert émeraude et vert moutarde.

Tous ces carrés sont en pure soie.

Les couturiers les ont employés tour à tour comme écharpes et comme blouses. Ils en ont aussi fait des sacs élégants ou d'audacieux turbans.



Cette photographie de robe de ville ainsi que celles qui suivront ont été prises à l'Exposition de la Semaine Suisse de la Mode 1944, à Zurich.

Sur cette page, vous voyez le bureau de renseignements de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale. Plus loin, servant de cadre aux robes, les multiples étalages de tissus, dentelles, souliers, fleurs, sacs ; en un mot, tout ce que les artisans de la mode ont créé avec amour et recherche pour la Femme.









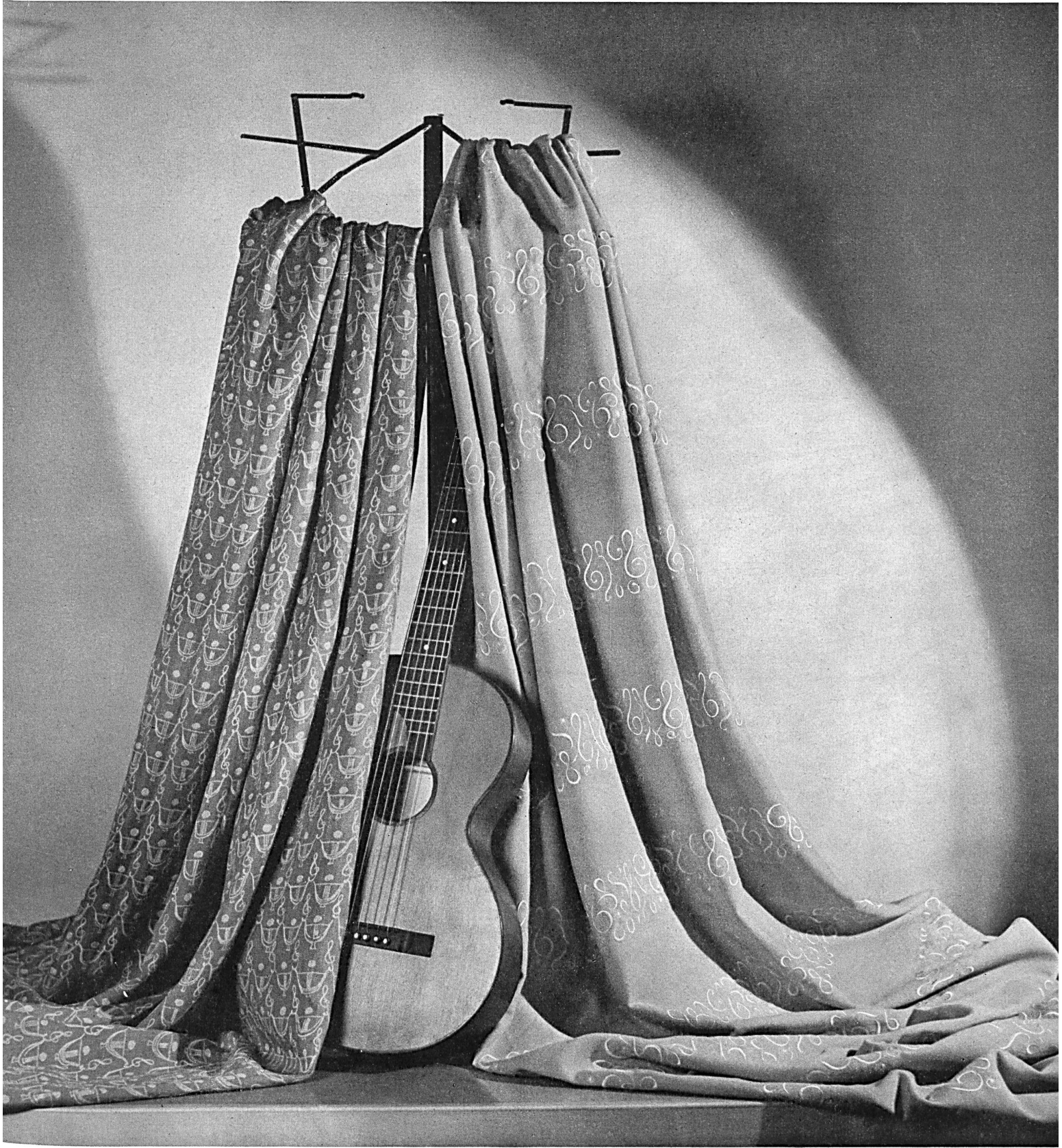
DERENDINGEN
BLUMER







LANGENTHAL



LANGENTHAL

RUTI
NAEF

